

Hommage à Louis Le Bris (2 mars 2012)

Les quelques mots que je vais dire le sont au nom du Parti communiste français auquel Louis a été fidèle depuis son adolescence.

En cet instant où il va rejoindre Henriette, ici à Nay, je voudrais évoquer justement ce que fut la séquence nayaise de son existence qui se déroula au cours des années noires de l'Occupation.

Louis naquit le 17 mai 1917 à Ploërdut, un bourg situé au cœur de la Bretagne, dans le département du Morbihan. Mais le voici bientôt en région parisienne, à Thiais. C'est là qu'il va faire ses premières armes en politique : en 1935 il y constitue une organisation des jeunesses communistes.

Appelé au service militaire, il va y rester trois années et connaître l'humiliation de la défaite. Fait prisonnier il se retrouve dans le camp de Baccarat en Meurthe-et-Moselle. Il s'en évade très vite, traverse la zone occupée, franchit la ligne de démarcation et atterrit à Pierrefitte-Nestalas où il trouve à s'embaucher sur le chantier de la centrale hydro-électrique.

En novembre 1942 il réussit à entrer dans l'entreprise Allinquant qui, repliée de la région parisienne, a repris à Nay ses productions de compresseurs. L'usine Allinquant occupe dans l'histoire de la Résistance nayaise une place très importante car elle fut le vivier des Francs-tireurs et partisans, une base arrière de l'action armée en quelque sorte. Parmi les ouvriers qui ont suivi l'entreprise figurent des militants communistes, Henri Colin notamment, qui vont jouer un grand rôle dans l'organisation de la Résistance FTP.

J'ai cité Henri Colin, non point en raison de ce que fut son destin tragique, mais parce que c'est lui qui contacta Louis et l'affecta dans un triangle qui comprenait aussi Henri et Maxime Boyrie. Le triangle était l'organisation de base des FTP et au sein du triangle dont il faisait partie, Louis était « *commissaire aux opérations* », autrement dit chargé de

l'organisation de l'action et de la coordination des triangles au cours des opérations.

Au cours de l'hiver 1944, l'action de résistance se traduit surtout par des tractages réalisés de nuit dans les boîtes aux lettres. Ainsi les esprits sont préparés, dans la critique de Vichy et de l'occupant, à l'entrée dans une phase supérieure de la lutte.

Un parachutage d'armes effectué par la RAF dans la nuit du 27 au 28 avril 1944, va permettre l'équipement des forces résistantes au premier chef les Francs tireurs et partisans. La lutte armée va pouvoir s'engager. Les opérations de sabotage et de harcèlement des troupes d'occupation s'enclenchent sans plus tarder.

Le débarquement du 6 juin en Normandie crée bien sûr une situation nouvelle.

Louis Le Bris et les FTP de Nay rejoignent à Lys le cantonnement des FTP à partir duquel s'organisent dorénavant les actions.

Le 12 juin Nay est investi par une trentaine de FTP et de membres du groupe Franc-tireur afin de réaliser une opération de ravitaillement de la population. Au moment du décrochage, une unité allemande attaque. Louis qui se porte en soutien du fusil-mitrailleur installé devant la villa Valanet est blessé à la main gauche. Il rejoindra la base du Lys à bicyclette en tenant le guidon de sa seule main valide.

Confrontés aux actions de contreguérilla, les FTP se réorganisent sur la base d'une stricte clandestinité. Le groupe nayais est dorénavant dirigé par Louis qui se tient en liaison avec Tarbes.

Répondant aux instructions de la Résistance, les voies de communications sont sabotées. Les techniques de la guerre de guérilla sont mises en œuvre. Les actions sont désormais très bien préparées et se révèlent efficaces : la voie-ferrée est plastiquée à de nombreuses reprises, les ponts sont aussi visés comme à Narcastet et Aressy.

A la halte Dufau près de Montaut, un train de marchandises est bloqué, la machine est détachée et renvoyée à toute allure percuter les wagons. Louis a organisé l'action de main de maître et a commandé la délicate opération de la machine-bélier.

Voilà en quelques exemples ce que furent ces semaines de feu au cours desquelles la tragédie s'invita aussi, je pense au sacrifice d'Henri et de Riquet Colin, d'André Lafourcade, de Maxime Boyrie, de Jean Seignères, qui étaient les amis de Louis.

Je souhaite aussi associer à ce bref hommage que nous rendons à Louis le souvenir de sa femme Henriette qui repose ici même et qui fut sa compagne en résistance assurant notamment des tâches de liaison entre les FTP de Nay et la direction tarbaise du mouvement.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous disons à Louis combien nous l'aimions, le respections, parce qu'il incarnait pour nous la fierté de ces soldats sans uniformes qui surent se dresser contre les nazis et leurs complices français. Nous saluons aussi en Louis le combattant qu'il fut pour un monde de justice, de dignité et de respect des hommes.

Nous déposons ces modestes paroles en hommage à toute une vie dévouée à la classe ouvrière. Le 12 juin dernier, lors de la cérémonie en mémoire du 12 juin 1944, Louis nous disait encore « *il faut continuer le combat* ».

Nous continuerons le combat. Son combat.